

Simonffy, Zsuzsa

Les usages de la notion de transculturel dans le discours médiatique

The Central European journal of Canadian studies. 2014, vol. 9, iss. [1], pp. 45-57

ISBN 978-80-210-7732-4

ISSN 1213-7715 (print); ISSN 2336-4556 (online)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/134379>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.



Les usages de la notion de transculturel dans le discours médiatique¹

The Use of the Notion of the Transcultural in Media Discourse

Zsuzsa Simonffy

Résumé

À l'ère de la mondialisation que nous vivons actuellement, l'identité ne peut guère être décrite en termes statiques. Le fait d'être membre d'une communauté donnée n'est plus envisagé dans les discours savants en termes d'appartenance. Ce qui promet des rapprochements avec les réalités sociales, c'est la mise en application de termes dynamiques. Le multiple évoquant la mouvance, il risque de continuer à alimenter l'idée de l'appartenance, incitant ainsi à chercher des ancrages et des enracinements. En revanche, le *transculturel* défini dans le milieu académique paraît être réservé actuellement à tous les cas de figure qui tendent à effacer la pertinence de l'appartenance. Nous chercherons donc à déterminer, par la prise en compte des discours de presse, dans quelle mesure les discours des non-initiés contredisent ou, au contraire, font écho à la façon dont le concept de *transculturel* est mis en œuvre dans le champ académique.

Mots-clés : mondialisation, l'identité, transculturel, discours de presse

Abstract

In the current era of globalisation identity can by no means be described in static terms. In scholarly discourse, being a member of a given community is no longer considered in terms of belonging. It is the use of dynamic terms that allows one to better approach social realities. With the evocation of movement, there is a risk of continuing to feed into the idea of belonging, thereby encouraging one to seek anchors and roots. The *transcultural* defined in academia, in contrast, currently seems to be reserved for all cases which tend to erase the relevance of membership. This paper, thus, seeks to determine, by taking into consideration media (press) discourse, the degree to which discourse of non-initiated individuals contradicts or, in contrast, echoes the manner in which the concept of the *transcultural* is employed in the academic field.

Keywords: globalisation, identity, the transcultural, media discourse

1) Nous tenons à manifester notre reconnaissance à l'ICCS-CIEC pour l'appui financier accordé à notre recherche dans le cadre du programme *Comprendre le Canada*, grâce auquel nous avons pu bénéficier d'échanges personnels avec Danielle Forget, Walter Moser et Marc Angenot. Qu'ils soient ici remerciés.



Diffusion des termes vs circulation des discours

Ce n'est pas tellement la question de savoir comment communiquer entre spécialistes et non-initiés qui sera mise en jeu ici, mais plutôt celle de savoir comment rapporter le terme *transculturel*² à son usage social, plus précisément à quels discours appartenant à quels utilisateurs ou groupes. La confrontation de ces discours d'ordres différents n'a pas fait l'objet d'analyses jusqu'à ce jour dans la littérature par ailleurs abondante sur la question. À l'origine de notre intérêt se trouve fondamentalement l'ambivalence du statut de ce terme : d'une part, il relève du vocabulaire spécialisé indiquant ainsi une unité de connaissance, et d'autre part, il porte la trace d'une interaction relevant de l'interdiscursivité, lorsqu'il est utilisé en dehors du champ académique. C'est ce que nous appellerons la théorisation spontanée.

Quant à la circulation des concepts entre le langage scientifique et le langage courant, il est fréquent de voir des cas de figure dans lesquels un ensemble de facteurs contraint les experts à utiliser d'autres mots que les termes techniques. Cependant, ce qui nous amène à des interrogations inédites c'est, à l'inverse, l'utilisation de termes propres aux spécialistes par les néophytes. Un des cas particuliers de cette utilisation, au-delà de finalités telles que la vulgarisation scientifique, c'est le discours médiatique. Nous allons nous interroger sur la possibilité d'observer une grande diversité de situations dans lesquelles le terme « transculturel » est inséré. Rien n'exclut cependant le cas contraire, à savoir la possibilité de lui reconnaître un domaine professionnel relativement restreint. Faudrait-il voir là effectivement la diffusion des termes dans des discours différents de celui au sein duquel ils prennent leur origine ? Ne serait-il pas plutôt question de la construction discursive du sens de concepts donnés ?

Notre étude s'intègre dans le cadre général de la théorie du *discours social* construite et élaborée par Marc Angenot, sur la base de l'héritage bakhtinien :

[...] le discours social n'est pas une juxtaposition de formations discursives autonomes, refermées sur leurs traditions propres, mais un espace d'interactions où des impositions de thèmes interdiscursifs et de « formes » viennent apporter au *Zeitgeist* une sorte d'unification organique, fixer entropiquement les limites de l'argumentable, du narrable, du scriptible. (Angenot 2006).

2) Faut-il rappeler que ce n'est pas la seule invention du XXI^e siècle ? L'usage du terme *transculturel* est mobilisé et nettement repérable, depuis les années 70 dans le domaine des études des traditions orales (Ben-Amos 1974) aussi bien que dans le domaine des études de la poétique moderne, plus précisément de la narratologie (Barthes : 1966, 1) : « [...] international, transhistorique, *transculturel*, le récit est là, comme la vie ». Nous avons montré ailleurs (Simonffy 2004, 2008) que, dans le domaine de la poétique, les oppositions - historique vs systématique, conditionnel vs constitutif, culturel vs transculturel - permettent de rendre compte des catégorisations génériques.



Ce qui nous incite à conduire cette réflexion, c'est que dans le répertoire de thèmes du discours social nous pouvons observer que *le transculturel* réapparaît sous différentes formations dont les discours académique et médiatique ont une importance considérable. La notion d'interdiscursivité héritée de Bakhtine a été introduite pour rendre compte du fait qu'un énoncé n'est jamais seul, mais s'inscrit dans un dialogue continu avec d'autres énoncés, qui prennent leur source dans des discours hétérogènes, reflétant ainsi l'ensemble des théories de l'époque en question. C'est précisément cette interdiscursivité qui constitue le présupposé de notre investigation, notion qui rendrait également justice à la circulation des termes d'un discours à l'autre. Or, si l'on prend conscience du fait que la terminologie représente l'expression linguistique de la connaissance spécialisée, elle sert à faciliter tout particulièrement la communication scientifique, même si les termes considérés comme des unités de connaissances hiérarchisées font appel à différents systèmes conceptuels. Ce qui est propre aux termes, c'est précisément le fait qu'en circulant dans un même système conceptuel, ils nous renvoient à la représentation de connaissances qui sont implicites pour les spécialistes mais qui, de ce fait, ne sont pas accessibles aux non-initiés. Après avoir été théorisé par les sciences sociales, le *transculturel* passe au langage quotidien. Convierait-il d'en conclure que ses usages risquent d'être ainsi sources d'erreur d'interprétation ? Au lieu de nous engager dans cette direction, nous essayerons de montrer la manière dont les discours médiatiques contribuent à l'enrichissement du concept, indépendamment de la référence aux connaissances du champ de recherche.

Présentation du corpus

Pour pouvoir comparer les deux types de discours afin d'observer certains phénomènes, il est indispensable de construire un corpus. Notre objectif principal consiste à procéder à une investigation plus ou moins systématique des occurrences du *transculturel* dans les organes de presse.³ Ce choix s'explique par le fait que si une société est déterminée par le politique aussi bien que par l'économique et l'idéologique, le(s) discours médiatique(s) sont susceptibles d'exercer une influence prépondérante sur son organisation aussi bien que sur les représentations du monde qui sont en circulation en son sein.

Comment recueillir des données relatives à l'usage du *transculturel* ? Pour observer les discours quotidiens, la méthode de l'enquête s'imposerait en premier lieu. Cependant, nous n'avons pas suivi cette piste, l'appel à des informateurs n'étant pas praticable dans des études de ce genre, en raison de son coût élevé. Puisque nous

3) Une autre démarche procéderait à l'inverse : dégager l'idée du transculturel sur la base des références et allusions plus ou moins explicites ou directes.



avons admis l'idée selon laquelle les discours médiatiques sont souvent le simulacre des discours quotidiens, l'étude de ces biais peut contribuer à réaliser notre objectif initial.

Nous avons consulté à la Bibliothèque de l'Université de Montréal l'ensemble des documents accessibles grâce à « Heureka », l'*univers discursif* pour en constituer un corpus de référence qui consiste en un *champ discursif* composé de 132 articles au total publiés entre 1983 et 2010. Faute de place, nous n'avons pas attaché en annexe le *corpus de travail*. Cet *espace discursif*⁴ contient cependant les passages pertinents des textes étudiés, à savoir l'ensemble des occurrences du mot *transculturel*.

Quelques précisions s'imposent. Premièrement, nous n'avons pas lancé la recherche quant au terme *transculturalité* inventé dans un contexte cubain par Ortiz (1940), du simple fait qu'il renvoie par définition à l'idée de dominance, idée que le terme *transculturel* dans son acception contemporaine ne semble pas pour autant perpétuer. Deuxièmement, la prise en compte de la mission que le magazine *ViceVersa* a accomplie nous semble incontournable. En revanche, si le magazine peut constituer un point de repère pour développer nos propos, ce n'est pas dans le sens où il ferait partie du corpus à exploiter. Il servira de critère pour réorganiser nos données et permettra ainsi de distinguer dans notre corpus un sous-ensemble fondé sur une période ancrée dans l'existence de *ViceVersa* et un autre sous-ensemble fondé, au contraire, sur une période marquée par la disparition de *ViceVersa*. En dehors de ce facteur chronologico-temporel, si nous avons recours parmi les pratiques médiatiques à la presse, c'est parce qu'en constituant un espace de médiation pour un ensemble de représentations artistiques, politiques, économiques etc., elle n'est pas tout simplement un échantillon d'exemples mais un outil qui façonne le discours social, et qui, de ce fait, fournit également les formes des discours quotidiens. Les journaux constituent une source d'observation des configurations sociales tout en jouant un rôle décisif dans la formation de l'opinion publique. Vu notre objectif, ce qui est en jeu dans cette observation, c'est tout particulièrement la prise en compte des occurrences qui permettent d'observer une mise en relation du *transculturel* avec d'autres idées ou notions dans les espaces discursifs du corpus.

Quant à la taille du corpus, nous pouvons dire que ses limites s'imposent d'elles-mêmes dans la mesure où le nombre des organes de presse canadiens francophones est préalablement déterminé. Notre recherche concernant les discours faisant figurer le *transculturel* s'est effectuée dans l'ensemble des organes de presse canadiens francophones qui sont au nombre de 17. *Le Devoir* et *La Presse* sont les quotidiens les plus importants dans la mesure où la différence quantitative penche nettement en faveur de ces deux organes de presse. Le corpus est donc composé d'articles recueillis

4) Ces termes sont empruntés à Maingueneau (1991). Pour les nuances voir dans Rastier (2004) encore plus de précisions : *archive, corpus de référence, corpus d'étude, sous-corpus de travail*.



sur une période de trente ans, qui s'étend de 1983 jusqu'en 2010⁵. Le nombre d'articles sélectionnés qui contiennent le mot *transcultural* montre une variation selon les items en fonction du facteur temporel, en revanche, aucun écart n'est observé entre le nombre d'articles et le nombre d'occurrences relatifs à un même item, dans la mesure où un même article ne le fait pas figurer plus d'une seule fois. Ce manque d'écart s'explique certainement par la longueur identique des articles, mais aussi par le fait que ce mot n'est pas utilisé avec une fréquence importante dans les organes de presse. *Diversité, multiculturel, interculturel* sont aussi fréquents pour remplir un rôle semblable, pourrait-on dire. Sur la base de la prise en considération de la fréquence, il est à noter que la disparition de *ViceVersa* ne laisse pas de vide ; au contraire, le concept, qui est utilisé seulement dans 6 journaux durant son existence, se répand tout en s'infiltrant dans 11 autres, après sa disparition, même s'il ne s'agit pas encore d'un fait courant dans tous les cas. Toujours est-il que ses discours continuent à œuvrer dans d'autres cadres faisant partie du répertoire du discours social.

Les discours de la communauté savante

Y a-t-il une société qui serait exempte de toute pluralité ethnique ? Y a-t-il un individu dont la réalité ne serait pas multiple ? Les discussions théoriques des années 80 gravitent autour des concepts de *postmodernisme* et d'*interculturel*. Dans l'ensemble des recherches menées jusqu'à présent, nous pouvons distinguer une forte tendance selon laquelle il est nécessaire de construire un appareil conceptuel pour saisir un phénomène d'une manière cognitivement fiable. Le *transcultural* est au centre des travaux depuis une période récente sous des éclairages qui semblent cependant varier. Pour donner une image de la pensée théorique en la matière, nous avons sélectionné dans un premier temps, parmi les travaux qui font référence, ceux qui se concentrent sur l'évolution induite par le changement de préfixe. Si nous avons écarté Ortiz, nous faisons de même en ce qui concerne Welsch (1999), tout en maintenant le fondement de son concept de culture permettant de parler de flux dynamiques qui s'interpénètrent par rapport au multiculturel et à l'interculturel qui, eux, font voir la culture comme une entité stable et isolable. Néanmoins, la métaphore de réseau suggère l'idée de l'intégration.

Dans la perspective transaméricaine actuelle, un colloque intitulé *Trans-inter-multiculturalité, trans-inter-multi-disciplinarité et Amériques plurielles* (novembre 2011) trace une voie porteuse tout en suggérant de confronter les changements impliqués par la

5) Cette étude sur le *transcultural* pourra être suivie d'autres études fondées non seulement sur un corpus encore plus vaste mais aussi dans une nouvelle perspective que nos travaux ultérieurs explorerons, perspective que l'on peut formuler de la manière suivante : Comment les discours parlent-ils de transcultural sans utiliser le mot même ?



modification qu'a subie le préfixe. Sans parler d'autres nuances précisées par Benessaïeh (2011a, 2) : « La transculturalité correspond à l'identité de l'objet examiné, la transculture à ce même objet, la transculturation au processus par lequel les résonances (culturelles) continues et les imbrications mutuelles se déroulent. » Les numéros 45-46, 2012 de la *Revue internationale des études canadiennes*, n'ayant pas recours au *transculturel* maintiennent cependant le terme *interculturalité* dans le contexte de francophonies. En synthèse, il nous convient de faire remarquer que le *transculturel* joue à plusieurs échelles : dans le sens de dépasser les limites de sa propre culture, il est relatif à l'individu, alors que dans le sens d'effacer toutes les frontières entre cultures impliquant l'universel, il est relatif à la communauté. Une communauté ne se façonne pas cependant avec des individus mais avec des groupes divers, en fonction de leurs pratiques et formes de vie. C'est cette communauté qui ressent à ses frontières souvent la pression des groupes qui sont, pour elle, à l'extérieur. À l'échelle communautaire, par rapport à *multi-*, ne désignant que 'grand nombre', les préfixes *inter-*, et *trans-*, à première vue, signaleraient les différents degrés d'intensité de l'échange entre cultures. La multiplicité reproduit la bipolarité inclusion *vs* exclusion, majorité *vs* minorité, alors que l'accent mis sur l'échange tend à la mettre définitivement entre parenthèses. Le concept de transculture proposé par Chamoiseau sert souvent de référence.

Dans le multiculturel, on a la présence dans un même espace de plusieurs imaginaires, alors que, dans le transculturel, on a une corrélation, une inter-rétro-réaction aux différents imaginaires. On peut donc avoir dans un espace un processus de multiculturalité juxtaposé, et on peut également avoir un espace et des mécanismes de transculturalité dans lesquels une culture est mise en relation ouverte et active, est affectée, infectée, inquiétée, modifiée, conditionnée par l'autre. (Peterson 1993-1994, 44-45).

Dans le prolongement de cette idée, la place centrale du transculturel est également justifiée en dehors de nos pratiques quotidiennes :

[...] nos pratiques quotidiennes sont multi-transculturelles ; il en est ainsi de nos populations, de notre culture, des langues parlées et entendues dans notre milieu, des médias, de l'éducation, de nos expériences du monde : tout est hybride, pluriel, hétérogène, multiple. Ces espaces de transculturalité dans lesquels nous baignons – autant par le corps que par l'esprit ou l'imaginaire, surtout si on s'y laisse emporter – sont aussi des lieux de résistance, ou des lieux refoulés ou repoussés par les tenants d'une vision moderniste, c'est-à-dire ceux qui conjuguent les choses aux référents du passé. (Dubé 2009, 28).

Contrairement au *multiculturel*, coexistence de cultures différentes au sein d'une même communauté, l'*interculturel* est choisi dans tous les cas où on veut renvoyer à une



relation entre les cultures, dans l'objectif de construire une formation harmonieuse. Or, dans les deux citations précédentes, le *transcultural* recouvre l'idée de la mise en relation. Leur assimilation n'est pas étonnante à cause de cette imbrication. Dans les deux cas, il s'agit d'une interpénétration réciproque qui correspond à l'hybridation. Ce qui peut être complémentaire dans le *transcultural*, c'est de dépasser cette phase réservée à l'effacement de la polarité et d'aller, dans la « traversée de langues, de cultures, d'expériences, de mémoires », acquérir « la capacité de faire leur propre histoire » (Thériault 1994, 20). En somme, il inclut un projet de société, produit d'une construction discursive, fondés sur les imaginaires de la diversité dans le sens chamoisiendu terme. Ainsi, la culture n'est pas donnée mais construite.

Dans une autre perspective, et avec des objectifs différents de ceux de la philosophie, ou de la sociologie, ou de l'anthropologie, il semble aussi indispensable de redéfinir la notion de culture non plus en termes d'objets et de stocks mais en termes de flux et d'interfaces (Buci-Glucksman, 2001).

Tout compte fait, le *transcultural* est tantôt posé comme objet théorique, tantôt il sert d'outil pour aborder et décrire d'autres objets théoriques. Dans ce qui suit, nous allons voir plus précisément que la plupart des usages du *transcultural* portent une connotation esthétique. Dans d'autres cas, il est d'usage métaphorique ou il inclut l'idée d'une activité sociale tantôt dans sa réalisation, tantôt dans son état de projet.

Quelques aspects de la théorisation spontanée

La simple consultation de ces journaux nous a permis d'observer qu'il s'agit rarement de l'intention de définir le *transcultural* de manière explicite. Ce qui n'est pas étonnant, puisque c'est le propre des domaines de la littérature produite par la communauté savante comme nous l'avons remarqué dans la partie précédente. Néanmoins certaines occurrences témoignent du souci et de la recherche d'explications ou de clarifications sur la notion : dans le corpus, nous en avons trouvé une seule qui s'apprête à définir explicitement le transculturel, alors que cinq autres nous le fournissent comme exemple d'une réalité mentionnée à titre d'illustration ou de paraphrase.

- 1) « transculturel » signifie que tous les Canadiens doivent écouter le plus souvent possible les mêmes programmes, traduits ou faits en commun. Et « régional » implique la multiplication des contributions de toutes les régions canadiennes. (*L'Actualité*, no. Vol:17 No:15 1 octobre 1992, p. 24)
- 2) L'idéal transculturel, explique M. Veilleux, c'est qu'on dise à un réalisateur ou à un producteur: Concevez votre produit en fonction d'un marché bilingue. (*La Presse Opinions*, samedi, 5 décembre 1992, p. B3)



- 3) Ici, le vidéo de Gran Fury -on se rappelle encore des affiches de ce collectif d'artistes conçues dans le cadre de «Pour la suite du monde» joue la carte du transculturel: toutes couleurs unies, des couples hétéros, gais, lesbiens s'embrassent tendrement, amoureuxment, fougueusement. C'est joyeux et direct et cela court-circuite toutes les rumeurs qui courent sur le sida. Les phrases courent sur l'écran: Kissing Doesn't Kill, Greed and Indifference (*Le Devoir Le Cahier du Samedi*, samedi, 7 novembre 1992, p. C14)
- 4) Nous avons ainsi découvert le oud transculturel ! Transculturel parce qu'arabisant de facture et parce qu'impliquant des improvisateurs de haut niveau, issus de différentes nations [...] (*La Presse Nouvelles générales*, mardi, 6 juillet 1993, p. A10)
- 5) Ce n'est pas faute de savoir ce qu'il veut : le mot « transculturel » revient dans chacun de ses discours : il signifie la mise en commun des ressources et des énergies de CBC et de Radio-Canada pour des projets de coproduction. (*Commerce*, no. Vol: 103 No: 12 , p. 75)
- 6) être un bon manager transculturel, c'est savoir s'adapter et cela demande de se connaître, se respecter, être en paix avec soi-même, avoir une très grande confiance en soi, et une très forte base familiale (*Les Affaires Management*, samedi, 9 juin 2007, p. 32)

Considérons les résultats. Dans ces formulations, le mot *transculturel* demeure irrémédiablement un mot de la langue quotidienne, c'est-à-dire vague et imprécis. Sur la base de ces timides tentatives d'explicitation, nous pouvons conclure, malgré tout, sur un continuum allant de l'homogénéisation et de la faculté d'adaptation en passant par du bilingue et de la coproduction jusqu'au multinational et au bariolé. Quels sont encore les apports issus des données du corpus? En tenant compte de la distribution du terme, nous allons dégager l'ensemble des contextes dans lesquels il apparaît, et surtout l'ensemble des concepts avec lesquels il est mis en relation. Nous allons l'explorer dans l'implicite. Pour ce faire, il n'est peut-être pas inutile d'envisager d'abord ce que qualifie *transculturel*.

Premièrement, dans le vaste domaine des arts, nous avons repéré une occurrence relative à l'*artiste* (1996/4), mais ce qui est davantage caractéristique, c'est la distinction de plusieurs sous-domaines spécifiques tels que :

- 1) la littérature : livre (1983/1), écrivain (1993/13), œuvres (1995/1), iconoclaste et chantre (1997/1 ; 1997/2), lecteur (2002/1), système littéraire (2002/2), esprit (1993/6) ;
- 2) la musique : jazz (1988/1 ; 1988/2 ; 2000/3), langage (1988/4), groupe (1989/1), band (1999/4), contenu (1989/2), album (1992/7), art moyen-oriental (1993/10), hip hop (2000/5), orchestre (2002/4), hommage (2008/10), musique indienne (2009/1), saxophoniste (2009/2), pont (2010/4) ;
- 3) le visuel : spectacle (1994/2, 2010/3), metteur en scène (1995/6), show (1995/4), théâtre (1999/2 ; 1999/3), projet (2004/5 ; 2008/5 ; 2008/6 ; 2008/7 ; 2008/9), monde (2009/3, 2010/5) ;
- 4) tout autre : la mode : design (1988/3), média : portrait hypermédia (1993/14) ;



Deuxièmement, parmi les domaines qui se situent en dehors des arts, nous avons relevé :

- 1) soins de santé : rapprochements (2007/2), psychiatre, clinique (2007/7), congrès de santé (2008/4) ;
- 2) philosophie : droit (1997/3) ;
- 3) finance : financier (1997/4) ;
- 4) engagements et positions : parti pris (1992/3), geste (1993/8), modèle (1994/1), idéal (1995/5), pensée (1995/5) ;
- 5) individu et société : être (1994/4), (2002/6), lieu de rassemblement (2010/1), événement (2010/2), société (1994/3) ;
- 6) activités et manifestations : programmations (1993/11), université d'été (1993/12) ;
- 7) facteurs spatio-temporels : avenir (1992/13), espace (), creuset (1993/7), highway (1994/5), pays (2000/1), Le Querrec (2000/2) ;
- 8) concepts et notions : postmodernisme (1996/1), monde postmoderne (1997/6), humanisme (1998/1), genre (1996/2), échange (1999/5), processus (2002/3), produit (2007/3), jugement de valeur (2007/8), travail (2007/9), contexte 2007/10 ;
- 9) métaphorique : pèlerinage (2007/6), paradis artificiels (1993/8), broder (1999/1), voyage (1993/5) ;

Dans les exemples de notre corpus, c'est l'expression *droit transculturel* qui est la plus intéressante dans la mesure où en dehors de la portée universelle que *transculturel* laisse entendre, il est clairement mis en relation avec le principe de tolérance qui se met en œuvre face à ce qu'on ne partage pas. Or, l'idée du transculturel en tant que synonyme de portée universelle paraît peu compatible avec le thème de la tolérance. Cependant, cette mise en relation possède un intérêt autre puisqu'elle illustre comment se construit discursivement le sens.

Troisièmement, dans son usage métalinguistique ou mention, ce sont des programmes, manifestations, expositions portant un nom dans lequel figure cet adjectif : rencontres transculturelles (1992/2), Rendez-vous transculturels (1992/4), magazine transculturel (1992/5 ; 1993/2 ; 1993/4 ; 1995/2 ; 1995/3 ; 1997/5 ; 1997/7 ; 2000/4), bimestriel transculturel (1996/3), revue transculturelle (2007/1), Pour la suite du monde. Transculturel. (1992/9 ; 1992/14), « contenu transculturel » (1992/8), « fonds transculturel » (2007/4 : 2008/1 ; 2008/2 ; 2008/3 ; 2008/8), « production transculturelle » (2008/1 ; 2008/2 ; 2008/3)

La fréquence des domaines tels que littérature, musique, théâtre, spectacle, suggère que le fait de prendre la voie des arts peut conduire à bâtir une société sans mettre en cause véritablement la société ou sa composition. Ce qui frappe cependant à l'examen du corpus, c'est que malgré la gamme relativement large que les journaux mettent en



évidence, il se dessine un domaine privilégié avant tout, et c'est la musique. Ce n'est pas un hasard. Pour illustrer les nuances conceptuelles Benessaïeh (2011b) a recours à l'image de la performance. Dans une performance monoculturaliste, un musicien joue un genre musical traditionnel d'un instrument et son solo incarne une forme musicale dans son état pur, sans la moindre influence d'autres genres. Dans une performance interculturaliste, ce musicien adepte de la musique propre à sa culture joue avec un autre musicien qui, lui aussi, tient à sa tradition culturelle spécifique. Deux traditions juxtaposées font entendre deux solos successifs, sans qu'ils aient la moindre influence l'un sur l'autre. Dans la performance multiculturaliste, on assiste déjà à une dynamique dans la mesure où un troisième musicien, issu d'une autre tradition, intervient pour chercher à trouver, ensemble, une certaine harmonie commune. La performance transculturelle permet de créer « de l'inédit qui ne ressemblerait plus vraiment à aucune des traditions de chacun, qui s'en nourrirait certes, car ils identifieraient voire inventeraient des résonances faisant qu'elles ne se présenteront plus tant dans leurs différences que dans leurs affinités ». (Benessaïeh 2011b, 61).

La musique considérée non seulement comme un des domaines de l'esthétique mais aussi comme simple divertissement échappe à toute frontière et peut servir d'exemple emblématique pour illustrer la manière dont les traditions sont en mouvance continue et la manière dont le métissage s'élève au statut de composante constitutive.

Cependant, l'enseignement à tirer, c'est que le mode relationnel et transformationnel que le mot *transculturel* est censé saisir, a tendance à se dissoudre dans la pluralité à laquelle c'est cependant l'interculturel qui s'accorde davantage. Dans certains cas, le transculturel est encore à l'état de projet, alors que dans d'autres, il est déjà une pratique. Si le transculturel correspond à des pratiques sociales, administratives, médicales, il est loin de désigner la transformation ; il l'implique lorsqu'il est lié aux projets. Pour les acteurs sociaux, il est une nécessité.

À ce point, il n'est peut-être pas inutile de reconsidérer la mission de *ViceVersa* qui, comme le remarque Wilson (2012), culturellement parlant est une réussite, en revanche, politiquement parlant, un échec. Ce mouvement intellectuel contre l'idéologie nationaliste, par ailleurs en contraste avec le multiculturalisme, n'a pas eu d'impact sur le plan politique. Il a néanmoins contribué de toute évidence à une meilleure communication entre les communautés. L'analyse de notre corpus correspond à la grande diversité des sujets traités à travers ces pages : artistiques, littéraires, musicaux, politiques, scénographiques. Cependant, nous n'avons pas pu l'identifier en tant qu'espace de la parole, nous n'avons pas pu reconnaître le désir d'être transformé par l'Autre. Si l'idée de la transformation n'est pas manifeste, dans certains cas, elle s'avère toutefois inférable. Un autre point à faire remarquer : le transculturel ne diffère pas réellement du multiculturalisme qui consiste, pour les non-initiés, à « ...



renvoyer à un certain folklorisme (danse, plats traditionnels, événements culturels) » (Wilson 2012, 265).

Certaines occurrences repérées dans le corpus suggèrent l'idée d'une société qui se composerait d'individus transculturels. Cependant le groupe d'individus est relativement restreint, ce sont des artistes, la plupart musiciens, qui se construisent une identité en intégrant différents aspects de toutes les cultures qui les attirent : eux transculturels en face de nous qui ne le sommes pas, ou pas encore.

Dans certains cas, les deux discours se font écho l'un à l'autre : c'est dû certainement au laxisme se manifestant dans la définition du concept. En effet, on observe un manque de critères permettant de décider effectivement quand il y a transculturel.

En guise de conclusion

À la lumière de notre rapide parcours, comment considérer le changement de préfixes attachés au mot culture ? Nous pouvons en dégager un mécanisme qui œuvre à la circulation des discours. Les termes tels que *multiculturel* et *interculturel* – indépendamment du contenu conceptuel qu'on leur attribue – ne paraissent plus adéquats dans les discours académiques à partir du moment où ils se chargent d'une axiologie négative qui ne disparaîtra qu'à condition de s'attacher à une nouvelle conceptualisation précise, conceptualisation précise qui implique l'introduction d'un nouveau terme, dans notre cas, celui de *transculturel*.

Ce qui nous intéresse dans ce travail s'intègre donc aisément à un cadre plus général qui renvoie au fonctionnement et à la diffusion sociaux des termes, cadre dans lequel la circulation des concepts est étudiée dans l'objectif d'aborder d'une manière inédite les phénomènes qui affectent les êtres humains, indépendamment de tout engagement qui soit lié aux principes et hypothèses d'une discipline déterminée.

Si l'objet de nos investigations a été les occurrences du *transculturel* dans un corpus constitué à ce propos, c'est qu'il ne s'observe pas à l'état isolé, et, même quand on fait des efforts pour l'isoler, reste toujours relatif à un discours. En nous fondant sur l'analyse de notre corpus, nous avons fait porter une réflexion sur les sens que le mot prend dans différents secteurs du discours social.

S'il est vrai que la notion d'interculturel a connu un succès remarquable dans les années 80, il est aussi vrai que celle de transculturel favorise la pensée relationnelle, au point d'être devenue incontournable dans l'analyse des discours ordinaires, aussi bien que littéraires.



Références bibliographiques

- Angenot, Marc. « Théorie du discours social. Notions de topographie des discours et de coupures cognitives ». *CONTEXTES*, 1. URL : <http://contextes.revues.org/51>; DOI:10.4000/contextes.51. Mis en ligne le 15 septembre 2006. Consulté le 2 juin 2013.
- Barthes, Roland. « Introduction à l'analyse structurale des récits ». *Communications*, 8, (1966) : 1-27.
- Ben-Amos, Dan. « Catégories analytiques et genres populaires ». *Poétique*, 19, (1974) : 265-293.
- Benessaïeh, Afef. « Après Bouchard-Taylor : multiculturalisme, interculturalisme et transculturalisme au Québec ». *GIRA*, 2011a. <http://gira.info/seminaire-benessaïeh.pdf>. Mis en ligne le 8 avril 2011. Consulté le 18 septembre 2012.
- . « Multiculturalisme dense ou violence massive : quatre scénarios possibles ». *Relief*, 5,2, (2011b) : 59-74. <http://www.revue-relief.org>. Consulté le 18 septembre 2012.
- Buci-Glucksman, Christine. « Baroque et complexité : une esthétique du virtuel ». In Moser, Walter et Gayer, Nicolas (dir.). *Résurgences baroques. Les trajectoires d'un processus transculturel*. Bruxelles : Éd. La Lettre Volée, 2001 : 45-53.
- Dubé, Paul. « Des multiples espaces du transculturel : réflexions / actions à partir d'un paradigme rassembleur ». *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 21, 1-2, (2009) : 25-61.
- Forestal, Chantal. « L'approche transculturelle en didactique des langues-cultures : une démarche discutable ou qui mérite d'être discutée? ». *Études de linguistique appliquée*, 4, 152, (2008), 393-410.
- Maingueneau, Dominique. *L'analyse du discours*. Paris : Hachette, 1991.
- Ortiz, Fernando. (1940). *Contrapunteo Cubano del Tabaco y el Azucar*. Habana: Consejo Nacional de la Cultura.
- Peterson, Michel. « Patrick Chamoiseau : l'imaginaire de la diversité ». *Nuit blanche, le magazine du livre*, 54, (1993-1994) : 44-47.
- Rastier, François. « Enjeux épistémologiques de la linguistique de corpus ». *Texte !* Rubrique Dits et inédits. Mis en ligne en juin 2004, http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Enjeux.html. Consulté le 13 février 2010.
- Simonffy, Zsuzsa. « La culture de l'Autre ». *Cahiers francophones de l'Europe centre orientale*, 13, (2008) : 20-32.
- . « De la parole intégrale à la parole scripturale. La production artistique Mandingue ». *L'Arbre à Palabres*, 15, (2004) : 69-96.
- Thériault, Joseph-Yvon. « Entre la nation et l'ethnie : sociologie, société et communautés minoritaires francophones ». *Sociologie et sociétés*, 26,1, (1994) : 15-32.
- Welsch, Wolfgang. « Transculturality - the puzzling form of cultures today ». In Featherstone, Mike and Scott, Lash (eds), *Spaces of Culture: City, Nation, World*. London: Sage, 1999: 194-213.
- Wilson, Sheena. « Multiculturalisme et transculturalisme : ce que peut nous apprendre la revue ViceVersa 1983-1996 ». *International Journal of Canadian Studies/Revue Internationale d'études canadiennes*, 45-46, (2012) : 261-275.



ZSUZSA SIMONFFY / maître de conférences à l'Institut des langues romanes de l'Université de Pécs a pour domaines de spécialisation la sémantique argumentative, la narratologie, les études francophones. Ses principaux ouvrages récents sont: 2014 *Langue(s), discours, culture(s). En quête de nouvelles synergies*, Szeged, JATEPress ; 2010 *Vague : de la sémantique à la pragmatique et retour. Pour une approche argumentative entre langue et culture*, Sarbrücke, Éditions universitaires européennes ; 2011 *Le paradoxe et ses usages*, Budapest/Limoges, Tinta Könyvkiadó/Lambert-Lucas.

Adresse : Zsuzsa Simonffy, Département d'études françaises, Université Janus Pannonius, Ifjúság útja 6, 7624 Pécs, Hongrie. < simonffy.zsuzsanna@pte.hu >

